

SUD

L'avenir du livre est dans le téléphone

CATHERINE ANDREUCCI

Au Sud comme au Nord, l'univers numérique est mouvant et les acteurs tâtonnent, mais une chose est sûre : les modèles ne se ressemblent pas et le téléphone mobile apparaît comme un des vecteurs privilégiés des textes au Sud.

Les pays en développement ne sont pas forcément en retard par rapport aux pays occidentaux en matière de numérique. C'est le credo d'Octavio Kulesz, qui vient de réaliser une enquête, « L'édition numérique dans les pays en développement », pour l'Alliance internationale des éditeurs indépendants (1). L'éditeur argentin, fondateur de la maison numérique Editorial Teseo et du réseau « Digital minds », tord le cou aux idées reçues en apportant un éclairage inédit sur le dynamisme et le potentiel des pays non occidentaux, à la lumière des usages spécifiques des technologies en fonction des situations locales. « Certaines de ces expériences sont si dynamiques qu'au lieu de discuter de qui sera le futur Apple chinois ou l'Amazon sud-africain, on devra peut-être bientôt se demander qui deviendra le Shanda américain ou le m4Lit anglais », écrit-il, en référence à des entreprises chinoise et sud-africaine. « Plus les grands acteurs du Nord cherchent à s'ériger eux-mêmes comme loi unique et universelle, élevant jusqu'au ciel leurs tours numériques, plus il s'avérera que l'édition électronique globale est en réalité composée d'une pluralité babélienne de grammaires et d'industries complètement hétérogènes. »

Il paraît peu probable que l'usage des tablettes dédiées, a fortiori des iPad, se répande au-delà d'une élite économique restreinte dans des pays où le pouvoir d'achat reste limité, même si les classes moyennes s'élargissent et se consolident dans les Bric (Brésil, Russie, Inde, Chine). Ce sont donc des expérimentations d'un tout autre



« Nous assisterons probablement à l'exploration de business models qui n'existent même pas aux États-Unis ou en Europe. » OCTAVIO KULESZ, ÉDITEUR, ARGENTINE

genre qui sont menées dans les pays en développement. Impossible d'ignorer l'essor exponentiel des technologies numériques en Chine et en Inde. En Russie, où se développent à grande vitesse les sites de vente en ligne, les plateformes de diffusion numériques et les fabricants de liseuses, les acteurs explorent des modes de commercialisation sur abonnement. Des pays comme le Brésil disposent d'investissements publics colossaux en recherche et développement pour le numérique.

La demande a muté. Les résistances les plus fortes au numérique de la part des éditeurs papier s'expriment dans les pays où la tradition éditoriale est la plus ancrée, alors que là où la chaîne du livre est peu développée, comme en Afrique, les éditeurs sont très sensibles aux opportunités qu'offrent les nouvelles technologies. En Amérique latine, « la soif croissante de contenus numériques [...] montre que la demande en livre n'est pas en diminution, mais qu'elle a muté et réclame de nouveaux formats et de nouveaux supports ». Les revues littéraires en ligne et les blogs, très fréquentés, permettent d'abolir les frontières et les délais de diffusion dans un même espace linguistique.

C'est dans le domaine de la téléphonie mobile que les expériences sont les plus étonnantes. « Nous assisterons probablement à l'exploration de business models qui n'existent même pas aux États-Unis ou en Europe », écrit Octavio Kulesz. En Afrique du Sud, où le réseau de téléphonie

mobile est bien plus développé qu'Internet, Steve Vosloo a créé le projet m4Lit qui distribue gratuitement des récits, avec un espace interactif et un concours sur abonnement, ainsi que Yoza, bibliothèque virtuelle de récits conçus pour les téléphones portables. En Chine, des auteurs écrivent directement pour ce support.

Dans le monde arabe, des firmes occidentales comme Blackbetty Mobilemedia (Autriche) surveillent de près les évolutions, voyant que ce support n'est pas uniquement du divertissement comme en Occident, mais permet d'accéder à

des livres que les gens ne peuvent pas acheter en librairie.

Des écosystèmes numériques se créent. En Chine, Shanda rassemble lecteurs et auteurs sur son portail de littérature en ligne, développe son propre « reader » et se lance dans l'édition papier des livres les plus lus, en lien avec des maisons traditionnelles.

L'impression à la demande ouvre aussi des perspectives dans les pays dont l'étendue géographique freine la diffusion des livres. En Russie, Kniga Po Trebovaniyu (Livre à la demande) prévoit par exemple d'installer des dizaines de terminaux d'impression dans les librairies de différentes villes, avec un catalogue de 300 000 œuvres dans 50 langues.

En termes de diffusion, le numérique ouvre la voie à la circulation des textes entre pays du Sud, jusque-là très limitée. On le voit déjà dans les pays arabes avec la plateforme Kotobarabia (Égypte), qui distribue à l'international des livres numériques en langue arabe. ●

(1) Accessible sous format numérique sur <http://alliance-lab.org/etude/>, cette enquête est destinée à être régulièrement actualisée, mais aussi commentée.